



Odile Moreau et Pierre Vermeren (eds.).- Politique et confréries au Maghreb et en Afrique de l'Ouest, *Journal d'histoire du soufisme*, Vol. 7, 2018.

Ce numéro spécial du *Journal d'histoire du soufisme* rassemble onze contributions qui traitent des liens entre politique et soufisme sur les deux rives du Sahara et dans leur connexion avec la diaspora en France. Le dossier propose ainsi de revenir sur le rôle politique que les voies soufies ont pu jouer dans ces régions, dans le passé comme aujourd'hui.

Dans l'introduction du numéro, les éditeurs invités Odile Moreau et Pierre Vermeren rendent d'abord compte de la prégnance et l'instrumentalisation du phénomène soufi au Maghreb, au Moyen Orient et en Afrique de l'Ouest à l'heure actuelle. L'introduction revient ensuite sur l'approche avant tout historique de ce numéro qui permet de mettre en perspective la durabilité et la plasticité du fait confrérique d'hier à aujourd'hui. Cette approche sera à la base de la structuration du dossier en deux parties: une première partie est dédiée aux usages politiques du soufisme dans la longue durée et une seconde traite du retour et du renouveau confrérique observés à partir du début du XX^{ème} siècle.

La première partie rassemble cinq contributions. Remy Dewière nous transporte dans son article vers le Sahel central à l'époque moderne (XVI- XIX^{ème} siècle). Il montre comment avec l'apparition de confréries soufies en Afrique du Nord et dans le Sahel, les références mystiques comme les discours sur la filiation spirituelle (*silsila*) et les pouvoirs surnaturels des souverains ont été incorporées dans les discours de légitimation politique dans la région. Ce fut notamment le cas pour les pouvoirs dynastiques du sultanat du Borno qui ont su ainsi construire et maintenir leur sainteté et autorité charismatique. Le deuxième article comble une lacune de la recherche sur la Tijâniyya marocaine en quittant Fès et Marrakech pour s'intéresser à sa diffusion dans la région de l'Anti-Atlas. En décrivant le parcours de Lhaj Lhusayn Al-Ifrânî (1832-1909), Mohammed Ouchtane y dévoile le rôle de cet érudit et *muqaddam tijânî* qui a œuvré pour l'expansion de cette voie en s'accommodant et en s'approchant du Makhzen en cours d'expansion dans la région. A travers l'exemple de la Darqawiyya, la contribution de Rachid Agrour déplace ensuite le regard vers les politiques linguistiques. L'auteur révèle le rôle de l'écrit berbère comme vecteur d'islamisation en Afrique du Nord comme en témoigneraient les ouvrages *mazghî* (écrits religieux en langue tachelhit) utilisés par la Darqâwiyya dans son expansion dans le Sud marocain. En décrivant les différents usages politiques de la Tijâniyya au Maghreb et au Sahel, depuis sa naissance au XIX^{ème} siècle jusqu'à l'époque postcoloniale, Jillali El Adnani adopte une perspective multisituée. Il expose les diverses manières dont les différents pouvoirs politiques ont vu et su instrumentaliser la Tijâniyya à leurs propres fins. Enfin, cette première partie se termine par un article

de Constant Hamès sur la Tijâniyya “onze grains” de Nioro du Sahel (Mali actuel) et son principal représentant Shaykh Hamallah. L’auteur décrit le parcours de cet érudit qui, en raison de sa vie en réclusion et sa non-implication dans la vie sociale et politique locale, a été suspecté d’être une figure de résistance et d’opposition au pouvoir colonial français. La méfiance à son égard lui a coûté, outre une déportation, une mort en France.

La Tijâniyya est aussi au cœur de la contribution de Thierry Zarcone qui introduit la deuxième partie du numéro. L’auteur propose de s’attacher à une iconographie du fondateur de la *tarîqa* qui représente ce dernier en compagnie d’une gazelle. En décrivant les différentes variantes de cette image d’Ahmad al-Tijânî, Zarcone dévoile l’influence à la fois des hagiographies d’autres saints musulmans et de la valorisation de la gazelle dans l’islam populaire maghrébin sur cette hagiographie visuelle. La Bûdshishiyya est l’objet de l’article suivant. Rachida Chih y relate les différentes étapes de l’histoire de cette voie contemporaine qui a su, à travers la rhétorique du renouveau confrérique (*tajdîd*) et son intégration des trois traditions mystiques marocaines, s’implanter progressivement dans les grandes villes du Royaume et participer à la redéfinition de l’islam marocain actuel. Jean-Louis Triaud s’interroge, lui, sur la mémoire de la Sanûsiyya dans la Libye d’aujourd’hui. En esquissant son évolution et son expansion, il révèle les moments-clefs de l’histoire de cette confrérie transsaharienne qui a su s’opposer aux pouvoirs coloniaux tout en jouant un rôle précurseur pour la construction de l’État libyen postcolonial. Réduite au silence par la suite sous le régime de Kadhafi, la mémoire de la Sanûsiyya réémergerait aujourd’hui et représenterait une ressource symbolique notamment dans l’Est du pays. Lamine Issad revient ensuite sur la politique musulmane de l’administration coloniale française en Algérie. En prenant pour exemple la Rahmaniyya, son article décrit le passage d’une politique coloniale de surveillance et de sanction des confréries vers une politique de collaboration ayant abouti, entre autres, à la participation du personnel de la Rahmaniyya au dispositif de renseignement colonial. L’article suivant présente l’histoire politique de la Yûsufiyya, une confrérie née dans la seconde moitié du XV^{ème} siècle dans la région algérienne du Mascara. Ariel Planeix y dépeint la multivocalité de l’hagiographie et des légendes autour de son fondateur Sîdî Ahmad ben Yûsuf, devenu saint patron de plusieurs groupes en l’Algérie et dans le Sud marocain actuels. Enfin, le dossier se termine par l’ethnographie d’une retraite spirituelle de la branche *tijânî-e* de Mbour (Sénégal) à Mantes-La-Jolie. Mohammed Habib Samrakandi y analyse la construction de la “figure charismatique” de son guide spirituel Mansûr Barro qui a su, à travers cette pratique religieuse et des pérégrinations régulières, implanter et diffuser les enseignements de sa branche dans la communauté toucouleur de France.

Le dossier démontre la profondeur historique du phénomène confrérique qui, tout en ayant été combattu à certaines époques, a toujours su s’adapter et réémerger sous diverses formes à travers les époques. En mettant en perspective les implications et fonctions politiques des confréries soufies, les contributions invitent ainsi le lecteur à repenser les représentations de l’islam soufi considéré en règle générale comme populaire, pacifique et apolitique. Ainsi, les contributions dévoilent

une facette délaissée dans les recherches sur l'islam politique qui se focalisent bien trop souvent sur l'influence des mouvements d'obédience *salafī*-e. A l'exception de quatre contributions, le dossier se focalise cependant surtout sur l'histoire du Maghreb. Bien que présentant déjà une très grande diversité de situations et révélant les multiples usages, parfois contradictoires, des confréries par le politique, la livraison aurait pu être enrichie d'études sur les confréries dans des pays nord- et ouest-africains ayant connu d'autres pouvoirs précoloniaux et coloniaux. Ceci aurait permis d'intégrer une dimension comparée à l'analyse et démontrer la dimension trans-impériale de nombreuses confréries soufies dans cette partie de l'Afrique.

Johara Berriane

Centre Marc Bloch, Berlin, Allemagne